

M^{me} Daverny attira sa fille dans ses bras et l'y pressa avec transport.

— C'est trop de bonheur ! fit-elle ; il me semble toujours qu'il va nous échapper. Une fortune qui dépasse mes plus ambitieuses espérances ! je n'avais jamais rien rêvé qui approchât de cette étourdissante réalité.

» Mais parle donc, enfant, est-ce que la voix te manque pour exprimer ton ravissement ?

— Monsieur, faut-il aller chercher le médecin ? demanda alors Véronique de plus en plus effrayée.

— Non, Véronique ; vous pouvez retourner dans votre cuisine jusqu'à ce que nous vous appelions.

Cependant Laurence rendait à sa mère ses vives caresses. Riant et pleurant tour à tour, elle se sentait comme écrasée sous le poids de cette fortune colossale ; son bonheur tenait du vertige et se manifestait d'abord par une souffrance. M^{me} Daverny assassinait son mari de questions sur tout ce qui s'était passé dans l'étude de M. Cabriat ; elle aurait voulu qu'il lui rapportât, mot par mot, la teneur du testament. Ce qui avait surtout frappé Marcel, c'étaient les causes qui avaient déterminé M. de Chaudmonpré à déshériter son neveu, le plus proche parent qui lui restât.

« Mon neveu Albéric, disait-il, ayant follement dis-